

Comparative Literature Program
French Translators, 1600-1800: An Online
Anthology of Prefaces and Criticism

University of Massachusetts Amherst

Year 1737

Preface to *Les Principes de la morale et*
du goût [Pope]

Jean-François du Bellay, abbé du Resnel

Resnel, Jean François du Bellay, abbé du. Les Principes de la morale et du goût, traduits de l'anglois de M. Pope, par M. L'Abbé du Resnel. Nouvelle édition augmentée de la Boucle de Cheveux enlevée, Poëme Héroi-Comique, mis en Vers. A Londres, MDCCL.

Clark X 94637C2

Discours préliminaire du traducteur (pp. vii-xlvi).

[starts with disc. of Pope, his work, esp. the Essay on Criticism, well received in France. Resnel defends Pope against charges of irreligion and spinozism. Then follows reflections related to the translation....]

//xvi// Le Comte de Roscommon [*Resnel has a footnote observing that he also quoted Roscommon in his pref. to the 1730 transl of Essay on Man, and cites again 5 lines beginning, "And chuse an Author as you chuse a friend..."] dans son Poëme sur la manière de traduire en Vers, prétend que pour y réussir, il est à propos de choisir son Auteur comme on choisit un ami par la sympathie, & par le rapport du goût & des inclinations. Ce sera le moyen, dit-il, qu'il vous devienne familier: vous vous unirez avec lui de pensées, d'expressions, de style & d'esprit, bien-tôt vous cesserez d'être Traducteur, & vous deviendrez un autre lui-même. Je voudrois pouvoir me flatter de ne devoir cet Ouvrage qu'à l'heureuse conformité de ma façon de penser avec celle de mon Auteur: mais qui oseroit le traduire, si pour y réussir, il falloit lui ressembler?

A l'exception de Madame Dacier, peut être trop intéressée sur cette matière pour qu'on doive s'arrêter à son témoignage, il me paroît que les Sçavans conviennent //xvii// assez qu'on ne peut traduire le Poëtes qu'en Vers; la seule expérience suffit pour nous en convaincre. Je m'étendrai d'autant moins là-dessus, qu'un Homme célèbre, qui nous rappelle ces Sçavans Magistrats qui parurent à la renaissance des Lettres, vient dans un [* Voyez la Préface & la Traduction en Vers du Poëme de Pétrone sur la Guerre Civile, par M. le Président Bouhier. [translator's note]] Ouvrage nouveau de prouver par de solides raisons, & même par son propre exemple, que les Vers seuls peuvent nous rendre une partie du génie & du caractère de ceux qui ont écrit en Vers: mais ce qui me semble vrai des Poëtes en général, je le crois principalement vrai des Poëtes Anglois. A peine notre Poësie pourroit-elle en certaines occasions trouver des couleurs assez fortes, pour rendre la hardiesse des pensées & des expressions qu'ils hazardent dans leur Prose? comment donc, si nous ne nous servions de tout l'avantage que nous donne la liberté & l'élévation du tour Poëtique, comment seroit-il possible de donner quelque idée de leur Versification, qui renchérit encore de beaucoup sur leur Prose?

...

[on the concision of English:

//xviii// Un trait dit-il [Roscommon] une pensée que nous renfermons dans une ligne, suffiroit à un François pour briller dans des pages entières.

....

//xix// Quoiqu'il en soit, la Poësie dont le tour est plus pressé, plus indépendant des liaisons, & moins asservi aux contraintes de la construction, m'a paru seule capable de répondre en quelque sorte à cette briéveté. J'aurois désiré qu'il m'eût été permis //xx// de prendre dans ces Traductions, que les libertés que l'Auteur eût été obligé de prendre, s'il avoit voulu lui-même se traduire en François; mais l'avis unanime de ceux que j'ai consulté, & même de plusieurs Anglois qui savent parfaitement leur langue & la nôtre, m'a forcé d'en user autrement. Quelques belles que soient les choses, nous y voulons

absolument de l'ordre: c'est même ce qui distingue nos Ouvrages de ceux de tous nos voisins, & presque le seul talent qu'ils ne nous disputent pas. J'ai déjà averti que M. Pope n'avoit pas crû s'y astreindre dans l'*Essai sur la Critique*: je me suis donc trouvé dans la nécessité de diviser ce Poëme en quatre Chants; de rapprocher des idées trop éloignées, & de recoudre certains morceaux qui paroissent détachés de leur tout.

.....

//xxi// Ce qui vient des Etrangers, dit Aristote dans sa Rhétorique, paroît admirable; & tout ce qui paroît admirable plaît & rejouit. Cette pensée, si elle est vraie, ne peut trouver son application parmi nous. Soit amour de Nation ou, comme il nous plaît de l'appeller, amour du bon //xxii// goût, on nous accuse de vouloir tout ramener au nôtre; & il faut avouer que l'air étranger, loin de nous plaire, est souvent un facheux préjugé contre tout ce qui en porte le caractère. Comme en cela nous nous laissons plutôt conduire par sentiment que par raison, il n'y a guère que le tems & l'habitude qui puissent effacer ces impressions. Mais l'un & l'autre agissent lentement, & presque toujours sans que nous nous en apercevions.

[fairly long development first on how the English are becoming more "familiar" to the French--"La plûpart de ceux qui se piquent de bel esprit ou de science, se croient à présent obligés d'apprendre leur Langue"--but how the English are still very different from the French. Extended comparison with Italians: "L'Italien emporté par le feu & par la vivacité de son imagination, s'évapore, pour ainsi dire, & nous donne comme la fleur de son esprit: l'Anglois rentre en lui-même, & tire tout de la profondeur de son genie. . . ." (p. xxiii). Or: "Le premier vous éblouit d'abord, mais lorsqu'on le regarde de près, on n'y trouve souvent que du faux, ou comme on l'a dit, du clinquant. Le second vous donne réellement de l'or; mais de l'or tel qu'il sort de la Mine, sans couleur, sans éclat, & mêlé de beaucoup d matières étrangères" (xxiv). . . .Resnel does note, "De semblables portraits sont toujours sujets à de grandes exceptions." (xxiv-xxv)

[long passage comparing the English and the French xxv-xxx:

//xxv// Ils aiment à donner à penser jusques dans les moindres Ecrits, & croient faire plaisir au Lecteur de lui laisser toujours quelque chose à deviner. Nous voulons qu'on nous épargne la peine de la recherche, & trouver tout sans qu'il en coûte rien à notre empressement. Ils imitent très-heureusement la nature; mais semblables aux Peintres Flamands, peu délicats sur le choix de la belle nature, tout ce qui la représente dans le vrai leur plaît: nous y souhaitons du choix; & malgré la finesse & la correction du pinceau, nous blâmons l'Ouvrier, si son sujet n'est pas noble & grand. Plus attentif au fond des choses qu'à la manière de les exprimer, pourvû que leurs pensées soient rendues avec force & avec netteté, ils prétendent qu'on doit être satisfait. Pour nous accoutumés à confondre la beauté du stile avec la beauté du sens, nous donnons souvent plus d'attention au tour de la pensée, qu'à la pensée même. Ce qu'ils appellent simple naïf & familier, est presque toujours //xxvi// regardé parmi nous comme bas, grossier & trivial. Ils conviennent que nous parlons & qu nous écrivons bien; mais en même tems ils soutiennent que nous ne sçavons pas penser. De notre côté nous leur reprochons que leurs pensées sont alambiquées, tirées de si loin & si subtiles, qu'elles ne font qu'embarrasser l'esprit sans l'éclairer. Ils assurent que nous n'avons aucune des parties

qui forment le Poète, & disent nettement que nous ne pouvons prétendre à la gloire de l'être. Nous convenons qu'ils ont du feu, mais un feu sombre, qui répand plus de fumée que de lumière; qu'ils ont de l'imagination, mais de cette imagination qui tient plus des noires rêveries d'un Mélancolique, que des vives saillies d'un génie heureux & fécond . . .

... mais le Français //xxviii// né vif & impétueux, s'impatiente de tout ce qui l'arrête dans sa course; il tend toujours à son objet, & traite d'importun & de frivole tout ce qui paroît l'en éloigner. L'Anglois, qui joint à un génie vaste & profond une facilité surprenante pour l'invention, ne peut se captiver dans les bornes d'une juste exactitude; il hazarde souvent des choses qui n'ont ni règle ni mesure, & tient pour maxime, qu'un Poète ne doit reconnoître d'autre Maître qu'Apollon, c'est-à-dire en bon François, son imagination. Pour nous, qui pensons qu'il est moins honteux à l'Homme de se laisser conduire que de s'égarer, nous prenons volontiers les Anciens pour guides; & comme nous nous croyons obligés de nous soumettre aux règles, il n'est pas facile de nous perfuader, qu'il y ait dans le monde aucune Nation assez privilégiée pour être en droit de s'en dispenser.

[Resnel isn't sure that all these accusations are true, but says that it's very hard to escape thinking along these traditional lines.

Mais //xxix// qu'on prouve, si l'on veut, que souvent la sagesse & la circonspection de nos Auteurs dénére en timidité; que ce qui nous paroît téméraire, n'est que hardi; que nous appellons licence, ce qui mérite le nom de généreuse liberté, & que cette extrême retenue que nous nous imposons sur les idées & les expressions communes & ordinaires, vient d'une fausse délicatesse qui énerve nos écrits, loin de les embellir: quand tout cela seroit évidemment prouvé, nos Ecrivains n'en conclueront jamais qu'il leur soit permi de blesser ouvertement les Loix qu'ils trouvent établies. . . . Notre Langue ne manque point de force, c'est nous seuls qui en manquons, & qui ne sçavons pas la faire valoir. L'air mâle & nerveux, les heureuses hardiesses, les tours vifs & énergiques, & cette vigueur de pensées que les Etrangers admirent avec nous dans Montagne [sic], La Bruyere, & sur-tout dans feu M. Bossuet Evêque de Meaux, le prouvent invinciblement.

....

[notes that if Homer succeeded in referring to everyday objects without losing dignity, it was because even nobles touched and used implements of hunting and daily chores. Again, Resnel says of French concern with vocab and style, "ce n'est point la faute de notre Langue, mais plutôt la nôtre" (xxxiii). Resnel continues by discussing judgement over time, poets' fame, national taste.

//xli// [on justifying himself] de ne m'être point renfermé dans les bornes d'une Traduction régulière. Je conviens qu'il seroit ordinairement à souhaiter //xlii// que les Traducteurs se regardassent *comme ayant les mains liées*; que sans égard à leur goût & à leurs préjugés particuliers ils s'attachassent à nous faire connoître un Ouvrage tel qu'il est; en un mot, qu'ils cherchassent moins à plaire, qu'à nous faire connoître ce qui plaît à la Nation pour laquelle leur Auteur a travaillé. Ces sortes de Traductions [note: *Voyez le Journal des Sçavans, sur la Traduction de l'Essai sur l'Homme, par M. D[e]. S[ilhouette]. mois d'Avril 1736] auroient leur utilité, en ce qu'elles ne déguiseroient point le goût ni le

caractère des Ecrivains Etrangers, & qu'elles conserveroient à chaque Auteur son air propre & naturel, & jusqu'à ses défauts propres.

Rien ne seroit plus utile, ou du moins plus curieux, je l'avoue, mais s'il faut le dire, rien ne me paroît moins possible, sur-tout lorsqu'il s'agit d'un Poëte, tel que celui dont il est question. L'expression n'est-elle pas l'ame de la Poësie? Et faites-vous connoître le Poëte, si vous ne faites connoître son expression? Vous ne pouvez même souvent rendre ses pensées; ne tiennent-elles pas presque toujours à l'expression? Changez-la dans les pensées de nos meilleurs Poëtes François, vous leur ôtez ce qu'elles ont de sublime & de frappant; je n'y vois plus que des vérités triviales, //xliviii// que j'approuve, il est vrai, mais que je ne puis admirer. Vous me présentez le Squelette du Poëte mais vous ne me donnez pas le Poëte même.

[further criticism of Silhouette's translations of Pope. Ends with a few words on style of didactic poetry. Utility of Pope's work... Resnel ends by citing Pope's remark to "Le Docteur Atterbury, Evêque de Rochester (ref in note):

//xlviiii// . . . je me souviens d'avoir ouï dire à un Homme d'esprit du premier ordre, qui se faisoit honneur de le compter parmi ses amis, qu'il n'y avoit point de célèbre Ecrivain qui n'eût trouvé le secret de faire passer dans ses Ouvrages les beautés de ceux qui l'avoient précédé, & que jamais on n'imiteroit un Auteur qui feroit profession de n'imiter personne.
[end]